

PCO / CJDL 18

"V : A : M : , devise ou paradoxe ? "

TEF Patrick Coulon



En Mai 2005

"V : A : M : , devise ou paradoxe ?"

TIF Suprême Commandeur, TIFF, TEF, Mes F : F :,

## Introduction

Merci, TIF Suprême Commandeur, de m'avoir demandé de présenter un morceau d'architecture lors de cette Tenue du Grand Chapitre Français. Le thème que je vous développerai portera le titre : « VAM, devise ou paradoxe ».

Ce sujet m'a interpellé depuis longtemps, car cette notion n'est pas particulièrement explicitée dans le rituel du premier ordre. Ainsi, le défi était lancé, surtout que j'ai constaté après coup, que vous l'aviez vous-même traité et publié grâce au livre d'Hervé. Donc, après le défi, c'est presque devenu l'irréalisable...

Mais laissons cela de côté et concentrons nous sur le sujet.

Le rituel nous indique que « VAM » signifie « Vincere aut mori » ; ce qui est traduit par « vaincre ou mourir ». Deux termes antagonistes, l'un signifiant la vie avec la victoire, l'autre le néant, ou un passage derrière l'horizon de la Vie. Mais ce n'est pas que ceci !

Déjà cette inscription et sa traduction latine soulève une question : Nous sommes au Rite Français, mais alors pourquoi en latin ? S'il est vraisemblable que les auteurs des rituels se soient inspirés des usages en vigueur au XVIII<sup>ème</sup> siècle où le latin était réservé aux intellectuels et aux savants, il se pourrait aussi que la raison en soit symbolique... surtout que c'est la première fois que l'on rencontre des vocables latins dans nos rituels. La question reste ouverte et ne fait pas partie de ce travail.

J'aborderai donc cette étude par la première assertion du titre « devise » puis par celle du « paradoxe » avant d'y apporter un éclairage personnel.

## Devise

« Vincere aut mori » ressemble à une devise de gladiateurs qui, rentrant dans l'arène, allaient connaître la mort s'ils n'étaient pas vainqueurs... d'ailleurs, étaient-ils vainqueurs à la fin, ou ne savaient-ils pas que rien ne leur permettrait d'échapper à une mort certaine ?

Les Elus n'ont rien à voir avec les gladiateurs car ceux-ci n'étaient pas des hommes libres, mais obligés de se battre, à tuer pour le seul plaisir d'un peuple à qui on les jeta en pâture pour leur faire oublier leurs maux.

Mais cette devise fait aussi penser à une devise militaire. Les volontaires de Flandres, régiment de fusiliers, sous le commandement de M. de La Morlière de 1749 à 1763, avaient sur leur bannière, guidons et drapeaux un fond blanc, une croix noire avec une fleur de lys dans chacun des bras de la croix et cette sentence " AUT VINCERE AUT MORI ". Pas tout à fait identique, mais entièrement homothétique.

Ainsi, nous avons une sentence à valeur symbolique forte, de connotation militaire voulant frapper l'esprit de ceux qui l'adoptent et les amener vers l'hégémonie des armes. Mais ce n'est encore pas que ceci !

Si le fait de faire porter le cordon avec cette inscription VAM aux FF nouvellement reçus au premier ordre provient vraisemblablement d'une part du mythe de la mort de notre Maître



"V : A : M : , devise ou paradoxe ? "

Hiram. En effet, lors des cérémonies de l'élévation, le nouveau Maître entend le Très Respectable lui dire : « Salomon, instruit du crime affreux qui l'avait privé d'un ami et du chef des travaux à la perfection desquels il mettait toute son ambition, se livra à la plus vive douleur : il déchira ses vêtements et jura qu'il tirerait une vengeance éclatante d'un forfait aussi noir ». Ainsi au grade de MM on nous annonce la suite ; une vengeance avec tous les dangers qu'elle comporte.

Ainsi, ce premier Ordre nous entraîne dans un acte de vengeance afin de faire en sorte que la dépouille mortelle de notre Maître bien-aimé puisse reposer en paix pour l'Eternité.

Nombres 35.16 :

« Si un homme frappe son prochain avec un instrument de fer, et que mort s'ensuive, c'est un meurtrier : le meurtrier sera puni de mort.

S'il le frappe, en tenant à la main une pierre qui puisse causer la mort, et que mort s'ensuive, c'est un meurtrier : le meurtrier sera puni de mort.

S'il frappe, en tenant à la main un instrument de bois qui puisse causer la mort, et que mort s'ensuive, c'est un meurtrier : le meurtrier sera puni de mort.

Le vengeur du sang fera mourir le meurtrier ; quand il le rejoindra, il le fera mourir ».

Les Elus et en particulier Joaben, viennent à Salomon pour le supplier d'être le vengeur d'Hiram. Vé pour vaincre, mais également pour Vengeur.

« Que veux-tu Joaben ?

Me jeter à vos pieds et vous demander la grâce d'être le vengeur d'Hiram »

Joaben vient à Salomon librement pour offrir son bras et sa vie. Il est volontaire. Il veut être le vengeur du Maître. VAM, « vincere aut mori » ou tout simplement « vengeur après la mort » ?

Et si l'on considère cette dernière possibilité, alors, oui, VAM est bien une devise pour des Elus, oui c'est bien LE critère de liaison entre tous les Frères volontaires, venus librement à nous et qui caractérise leur engagement profond et indéfectible à la parole donnée.

## Paradoxe

Rien qu'associer ces vocables avec le serment maçonnique, relève de manière intrinsèque d'un paradoxe. D'un côté des actes guerriers et victorieux et de l'autre fraternité, amour et humilité. Restons sur la première interprétation, celle livrée par le rituel « vaincre ou mourir » et alors se pose la question : vainqueur de quoi et de qui ? Car après tout, les Elus partis à la recherche des assassins, et Joaben en particulier, ne commettent aucun acte qui pourraient les déclarer vainqueurs. Encore moins de qui, puisqu'ils reviennent avec les têtes des assassins sans avoir du livrer une quelconque bataille. En effet, les assassins se livrent à une course vers le néant, poussés par la peur d'être justement puni de la faute qu'ils ont commise. Tombés dans une fondrière pour deux, caché dans une caverne sous terre pour l'autre, ils ne sont peut-être que poussés à cet extrême par le repentir et le remords et ne peuvent plus qu'abréger leur souffrance morale par un suicide.

Alors, si les Elus sont vainqueurs, ce ne peut être que d'eux-mêmes. Ils reviennent vainqueurs de leur propre peur, car, à priori, l'entreprise ordonnée par Salomon, n'est pas sans dangers. Joaben lui, revient probablement vainqueur de soi, car, n'ayant pas eu à utiliser d'arme, n'ayant



PCO / CJDL 18

"V : A : M : , devise ou paradoxe ? "

pas eu à lever la main sur le meurtrier, il reste conforme au commandement donné par Dieu à Moïse qui est : « Tu ne tueras point ».

Il ne le sait que trop, car, sitôt le suicide d'Abibala commis, Joaben quitte cette infernale caverne où il a eu très peur et s'en va boire de l'eau afin de remettre ses esprits.

En fait, il est très paradoxal de faire porter ce cordon avec cette inscription à des Frères qui reviennent quasiment bredouilles, sans n'avoir commis d'acte éventuellement répréhensible, ni même sans avoir suivi les ordres de Salomon.

Paradoxe encore car il est écrit dans le VSL et pouvant également s'appliquer ici

[Romains 14.12](#)

« Ainsi chacun de nous rendra compte pour lui-même ».

Ils sont tous des vengeurs d'un destin sans qu'aucune violence n'ait été perpétuée par leurs mains ; ce sont des vengeurs stériles de l'Amour du Maître.

## Leçons

Mais, que retenir de tout cela ? Que faire de cette vengeance sans vainqueur ?

Le rituel dit :

« Frère Joaben, vous êtes ici devant la caverne de Benacar. Vous voyez, dans le lointain, deux coupables poursuivis par deux hommes. Près d'être atteints, ils se précipitent dans une fondrière. [...] Vous voyez ici Abibala, le meurtrier du Père, qui saisi d'effroi à votre vue s'est sacrifié lui-même en se plongeant son poignard dans le cœur ». Ainsi son bras n'est pas seulement mis en mouvement par l'effroi, mais aussi par Dieu.

Le VSL nous enseigne que « [Mais chacun mourra pour sa propre faute \[...\] Jérémie 31.30.](#)

Ainsi, laissons faire Dieu et remettons notre destin dans ses mains. Malgré le sabotage de l'œuvre d'Adoniram par les trois compagnons, Gérard de Nerval fait dire dans son livre « Le mythe d'Hiram et l'initiation de Maître Maçon » à Soliman s'adressant à la Reine de Saba : « Il (Adoniram) n'est pas encore vainqueur, Adonai (Dieu) seul est tout puissant ».

Prenons conscience de cette toute puissance et agissons en abnégation, même au péril de notre vie. Cette devise est un appel vers le volontariat pour aider les Frères à se dépasser pour se sortir de la douleur de la perte de leur Maître. C'est un appel vers l'intérieur de soi pour dépasser le chagrin, dépasser les envies de vengeance primaires et légitimes qui nous est dictée par la révolte contre un acte que l'on juge gratuit et de non droit. Depuis que l'homme existe, sa réaction face à l'injustice, face à l'oppression a toujours été conditionnée par un besoin de vengeance. Or ici le message est le même que celui de la Bible,

« [L'Eternel fait justice, Il fait droit à tous les opprimés](#) ». [Psaumes 103.6](#)

Il nous faut faire mourir nos sentiments et actions primaires, voire primates et revenir vers toute l'humilité que nous devons à l'Eternel. Celle de renoncement aux actes guerriers, celle du respect de l'autre, celle de la confiance en Celui qui nous guide, enfin celle de JAKIN avec ma Force est en Dieu.

## Conclusion



PCO / CJDL 18

"V : A : M : , devise ou paradoxe ? "

Cette devise, munie de tous ces paradoxes, montre que la volonté du dépassement de soi, par delà toutes les vicissitudes de la vie, en repoussant les limites de notre vanité qui nous égare et nous rend aveugle, demeure une devise de Foi.

Nous ne mourrons jamais si nous faisons l'effort de regarder en nous et d'accorder nos actes avec notre cœur. Mourir doit être pris ici dans le sens du non action, c-à-d du renoncement à se mouvoir, de l'arrêt de la recherche et de la connaissance de soi. En somme, ne rien faire, c'est mourir.

Voilà le symbolisme caché de « vincere aut mori », même si le rituel nous annonce :

« Que vous restait-il à faire ? Rien, puisque la vengeance était accomplie ».

Le Père Josef de l'Eglise « Santos Esperanto » de la communauté polonaise de Rome à 21.50 le 2 avril 2005 après l'annonce du décès du Pape Jean-Paul II : « Tout est accompli ».

**Matthieu 27.3**

« Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il serait condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. [...] Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre ».

Et si VAM ne voulait tout simplement pas dire, en français cette fois : « Véritable Amour Maçonique » ?

Nous aurions alors compris le message et aurions tourné notre cœur vers le Grand Architecte De L'Univers !

J'ai dit, TIF Suprême Commandeur.

TEF Patrick Coulon (CRC, CAB)

**Quelques autres citations de la Bible en rapport avec l'un des termes de l'assertion**

**« Vincere aut Mori »**

**Josué 20.9**

« Telles furent les villes assignées à tous les israélites et à l'immigrant en séjour au milieu d'eux, afin que celui qui aurait tué quelqu'un involontairement s'y enfuie, et qu'il ne meure pas de la main du vengeur du sang avant d'avoir comparu devant la communauté ».

**1 Chroniques 10.4**

« Saül dit alors à celui qui portait ses armes : tire ton épée et transperce-moi [...] Celui qui tenait ses armes ne voulut pas, car il était saisi d'une grande crainte. Alors Saül prit l'épée et se jeta dessus.

Celui qui portait les armes de Saül, le voyant mort, se jeta aussi sur l'épée et mourut ».